

Sites archéologiques et monumentaux d'Andalousie



↑ Vue du monastère depuis les absides des églises jumelées.

HISTOIRE

Fondé par Alonso Pérez de Guzmán et María Alonso Coronel en 1301, sur les terrains où, selon la tradition, ont été découverts les restes de Saint Isidore avant d'être transférés à León, le site monumental de San Isidoro del Campo abrite un riche patrimoine, qui témoigne de ses 700 ans d'histoire. Sa construction est la preuve de son caractère monumental. Suite au désamortissement de Mendizábal en 1835 et l'expulsion de la communauté hiéronymite qui l'habitait, une triste période d'abandon et de dégradation a débuté, qui a provoqué la ruine d'une part importante du site. Les valeurs patrimoniales exceptionnelles de San Isidoro del Campo ont motivé le Ministère Autonome de la Culture à le restaurer et, après une intense période de réformes, il fut possible de récupérer le centre médiéval.

Dès sa fondation, le monastère a été placé sous l'administration spirituelle et temporaire de divers ordres religieux, successivement les cisterciens (1301-1431), les hiéronymites observateurs (1431-1568) et par l'Ordre de Saint Jérôme (1568-1835 y 1956-1978). Ses propriétés étaient très nombreuses et incluaient la commune de Santiponce, située à l'origine au bord du fleuve Guadalquivir, jusqu'à ce qu'elle soit dévastée par crue en 1603, provoquant ainsi le déplacement de la population vers les ruines d'Itálica, sa localisation actuelle. La période d'expansion la plus longue a été atteinte au XVIII^e siècle, le monastère ayant eu jusqu'à cinq cloîtres à la physionomie hétérogène, due aux délais de sa construction.

La partie visitable, qui correspond au centre médiéval, affiche une architecture sur laquelle est fondée la tradition mudéjar, avec le côté gothique, où l'on peut parcourir les principales pièces monacales et admirer leur évolution au fil du temps.



Junta de Andalucía

Consejería de Cultura y Patrimonio Histórico

AGENCIA ANDALUZA DE INSTITUCIONES CULTURALES



↑ Retable de Martínez Montañés dans la première église.

JUAN MARTÍNEZ MONTAÑÉS À SAN ISIDORO

Le monastère de San Isidoro del Campo abrite l'une des expositions les plus complètes des œuvres du sculpteur Martínez Montañés. Il a activement pris part aux réformes menées à bien dans le monastère, au début du XVII^e siècle, en sculptant les figures priantes des fondateurs, les retables majeurs des deux églises et le retable latéral dédié à Sainte Anne. Il a également supervisé la conception de l'autel dédié à l'Enfant Jésus et a dessiné les sièges du chœur.

Le retable majeur de la première église est l'une des œuvres phare des retables espagnols. Montañés est à l'origine de son tracé, de son architecture et de sa sculpture, un prodige d'équilibre et de proportion qui a exercé une forte influence dans l'évolution ultérieure du retable. Divisé en trois plans afin de s'adapter au chevet, le premier corps est présidé par la figure exceptionnelle de Saint Jérôme en pénitence dans le désert. Agenouillé et torse nu, avec un crucifix qu'il regarde avec un air de supplication, son anatomie, son visage, sa chevelure ou sa barbe est un exemple de la plénitude de l'art de Montañés.

Sur les côtés du presbytère se situent les tombes, avec les sculptures priantes d'Alonso Pérez de Guzmán et María Alfonso Coronel, représentés agenouillés sur des coussins devant une petite draperie. Il s'agit des seules représentations non religieuses réalisées par Montañés, à l'exception d'un modèle du buste de Philippe IV.

Dans la **chapelle du « Reservado »** se situe l'ancien retable de Sainte Anne, réalisé par Martínez Montañés pour l'église et déplacé à cet endroit, augmenté et polychromé, à partir de 1636. Il abrite les magnifiques sculptures de la Vierge à l'enfant, Sainte Anne et Saint Joachim, également œuvres de Montañés qui, grâce à leur localisation, permettent d'apprécier leur réalisation soignée et la richesse de leur polychromie.

ADRESSE ET CONTACT

📍 Avda. de San Isidoro del Campo, 18
41970 · Santiponce (Sevilla)
☎ 671 568 517 · 955 624 400 · 955 998 028
✉ san.isidoro.aaiicc@juntadeandalucia.es

ENTRÉE LIBRE

VOIR ET COMPRENDRE SAN ISIDORO DEL CAMPO

1 La cour des orangers

La cour fonctionnait tel un compas et reliait la zone de la procuratie, de la pharmacie et de l'hôtellerie à l'église. À l'origine, elle abritait le cimetière de la communauté cistercienne et, entre le XVII^e et le XIX^e siècle, le cimetière de Santiponce. On peut y apprécier l'aspect fortifié de la façade profilée à créneaux, la colonne monumentale rapportée d'Itálica en 1802, couronnée d'une croix afin de sacréaliser l'endroit ou la porte d'accès au site, l'un des plus beaux exemples du mudéjar sévillan.

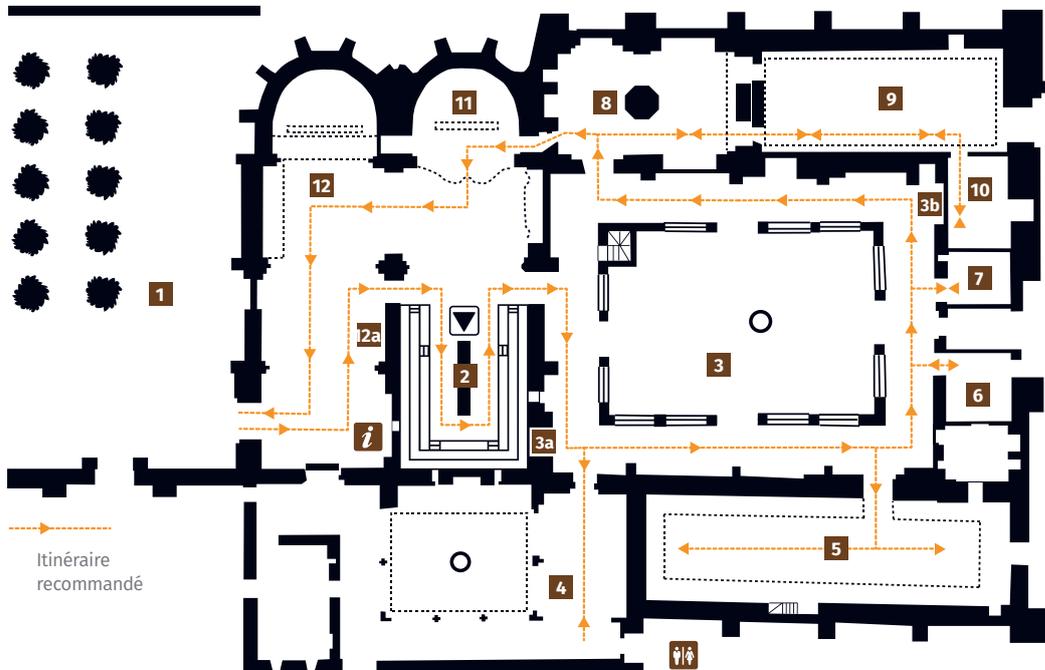
2 Le chœur

Il occupe la partie la plus grande de la nef de l'église monacale, étant un lieu de prière. Son mobilier était en rapport avec la fonction remplie, notamment les sièges classicistes du XVII^e siècle et le lutrin, couronnée de la Vierge Marie, servant de pupitre aux livres du chœur. Ceux ici exposés sont un petit échantillon de l'immense patrimoine bibliographique conservé au sein du monastère. Les tintinnabules et l'orgue du XVIII^e siècle viendraient renforcer la liturgie. Ses parois étaient décorées de tableaux de l'Assomption et le Couronnement de la Vierge, Saint Christophe, Saint Isidore lors de la prise de Baeza et le Triomphe de la Mort.

3 Le cloître des morts

On y enterrait les moines hiéronymites, d'où son appellation. D'une forte empreinte mudéjar, ses peintures murales se distinguent en lui apportant un caractère polychrome, ayant été réalisées suite à l'expulsion des cisterciens en 1431. Dans la galerie nord, ces peintures ont été recouvertes de carreaux de faïence, au XVI^e siècle. Dans les coins se trouvent divers autels, tels que celui du **Christ de Torrijos** ^{3a} ou celui de **Saint Jérôme** ^{3b}.

↓ Le cloître des morts et le campanile du monastère.



4 Le cloître des Évangélistes

Situé au pied de la première église, il reliait les différentes pièces du monastère. Le plus remarquable est sa décoration murale sous forme de fresque, constituée d'un support sur lequel alternent des pans aux motifs mudéjars et des emblèmes héraldiques, tels que les chaudrons des Guzmans et deux calmars, qui représentaient l'emblème personnel du second Comte de Niebla, ainsi que des personnages religieux qui accompagnaient la scène de Saint Jérôme dictant sa doctrine aux moines.

5 Le réfectoire

Ce vaste espace à quatre volées et aux voûtes quadripartites reposant sur des corbeaux servait de réfectoire à la communauté. À la fin du XV^e siècle, la salle a accueilli le programme décoratif et iconographique dans lequel se distingue la monumentale représentation de la Cène. C'est dans ce cadre qu'ont été muséifiés des biens meubles sortis de leur contextes, tels que la Vierge à l'Enfant, attribuée à Mercadante de Bretaña, un Enfant Jésus de Francisco de Ocampo, un crucifié en ivoire, un autel portatif datant de la fin du XV^e siècle, le Reliquaire de Saint Eutyches du XVII^e siècle, une série de tableaux datant du milieu du XVII^e siècle qui relatent la vie de Saint Isidore et d'autres pièces d'orfèvrerie et des reliquaires qui faisaient partie du mobilier liturgique du monastère.

6 La salle d'exclaustration-Itálica

Le lien entre Itálica et San Isidoro del Campo a duré pendant des siècles, preuve en est ce chapiteau et la tête emboutie sur le campanile du cloître. Le désamortissement de 1835 a entraîné une période de dégradation de tout le site, exposée par Saint Jérôme.

7 La cellule du prieur

Les vicissitudes subies par le monastère ont fait pratiquement disparaître son patrimoine bibliographique. Cette salle en renferme un petit échantillon, qui inclut un exemplaire fac-similé de la « Biblia del Oso » (*Bible de l'Ours*), première édition de la Bible en langue espagnole rédigée par Casiodoro de Reina, un moine ayant quitté Saint Isidore après avoir embrassé les doctrines de Luther, comme une grande partie de la communauté.

8 La sacristie

C'est l'endroit où s'habillaient les prêtres et où étaient conservés les éléments en rapport avec le culte. La Vierge de l'Antigua préside le retable principal, accompagnée de deux retables servant de commode contenant les linceuls du Christ sur la colonne et la Mise au Tombeau.

9 La salle capitulaire

Cet espace était réservé au gouvernement et à l'assemblée de la communauté. Au XV^e siècle, elle a intégralement été décorée, notamment le support avec les scènes de la vie de Saint Jérôme, dissimulées au XVII^e siècle derrière une fausse voûte et une nouvelle décoration classiciste. La dégradation de la salle a permis, suite à la restauration, de montrer les deux décorations superposées, datant des XV^e et XVII^e siècles.

10 La chapelle du «Reservado»

Cette chapelle doit son nom au fait que le Très Saint y était conservé le jeudi saint. À partir de 1636, elle a été décorée de motifs mariaux. Dans le retable, nous retrouvons la Vierge à l'Enfant, Saint Joachim et Sainte Anne, des œuvres de Martínez Montañés et, sur la voûte, des symboles des litanies, l'Esprit Saint, des chérubins et des angelots. Nous pouvons également admirer la



↑ Retable de la chapelle du «Reservado».

série de tableaux de la vie de la Vierge.

11 Le presbytère de l'église d'Alonso Pérez de Guzmán

Dès sa fondation, le monastère a servi de panthéon à ses fondateurs et leurs descendants. Sa configuration actuelle date de l'époque des rénovations effectuées au XVII^e siècle, lorsque Martínez Montañés a transformé le presbytère en déplaçant les tombes de Guzmán el Bueno et María Coronel sur les flancs, en les remplaçant par des sculptures priantes et en érigeant le retable majeur.

12 La seconde église

Construite par Juan Alonso Pérez de Guzmán pendant la première moitié du XIV^e siècle, elle doit son nom au fait qu'elle se juxtapose à la première église bâtie par son père, Guzmán el Bueno. Elle est constituée d'une nef unique et trois branches à chevet polygonal. De l'époque de sa fondation, on conserve un Christ crucifié gothique ^{12a}. Pendant des siècles, elle a été le temple paroissial de Santiponce et a également rempli une double fonction, liturgique et funéraire, ayant servi de panthéon à ses fondateurs, Juan Alonso Pérez de Guzmán et Urraca Osorio et d'autres descendants, tels que celui des Álvarez de Toledo. Un retable baroque du XVIII^e siècle dédié au Christ préside le temple